

Comment Lidl gère ses inve

Le distributeur allemand a investi dans un trieur automatisé pour optimiser le traitement de ses invendus non alimentaires. Une première pour le groupe. Visite guidée de cet outil nouvelle génération, géré par FM Logistic.

Chaque semaine, entre 10 et 20 camions affrétés par Lidl viennent décharger les invendus non alimentaires du distributeur sur la plate-forme de Marolles-sur-Seine (77). Cela donne environ 100 palettes qui entrent et autant qui sortent chaque jour du site exploité par FM Logistic. Mais la grande innovation réside dans la mécanisation de l'opération, avec un trieur automatisé. Ce nouvel outil, une première pour le groupe Lidl, comme pour FM Logistic, a nécessité un investissement de 3 millions d'euros.

« Ce service a été mis en place pour donner une seconde vie à nos produits, en les reconditionnant, explique Emmanuel Solofrizzo, en charge des ventes et de la logistique pour Lidl France. Nous devons anticiper les besoins, avec des volumes différents d'une semaine à l'autre. La mécanisation permet de gagner sur la qualité de traitement. Notre reverse logistic n'a rien à envier à Amazon ou La Redoute. »

Le distributeur, qui réalise plus de 10 milliards d'euros de CA TTC en France (source: LSA Top 100), déploie un programme de promotions soutenu pour le non-alimentaire. De nouvelles offres sortent chaque lundi et jeudi. Or, toutes les opérations ne rencontrent pas le même succès. Les magasins se retrouvent avec des invendus, parfois encombrants. Couettes, échelles, collants ou encore lampes, les produits traités par la plate-forme se révèlent très variés, et les volumes tout aussi fluctuants.

Traçabilité par code-barres

Le site de Marolles-sur-Seine a ainsi été agrandi, passant à 4 cellules pour une surface globale de 24 000 m², et se trouve désormais dédié à la reverse logistic. Les 30 quais servent pour la réception des colis que les 740 magasins de la zone nord de l'enseigne ont préparé eux-mêmes. Toute la gestion revient à Marolles-sur-Seine, ce qui a permis de dégager de la place sur les 13 entrepôts régionaux, qui se cantonnent à des opérations de cross-docking. Une organisation similaire

1 TRIEUR
Chaque référence est scannée avant d'être insérée dans le trieur, via l'un des 4 injecteurs.

2 FLUX
Le trieur scanne le code-barres du produit à plusieurs étapes afin de l'acheminer vers l'une des 154 gares.

3 RETOUR EN MAGASIN
Les articles sont remis en carton pour retourner en rayon, les quantités étant définies par les historiques de vente.

5 STOCKAGE
Une fois reconditionnés, les produits sont mis sur palette et expédiés quelques semaines plus tard.

PHOTOS CLOTILDE CHENEVIER

a été mise en place pour la zone sud avec un site du côté de Lyon. À chaque fin de catalogue, les reliquats sont récupérés, sous la responsabilité des magasins. Lidl a d'ailleurs conçu un emballage spécifique pour la gestion des retours, avec une procédure stricte pour la fermeture, les palettes devant être filmées.

Produits non alimentaires



du déchargement sur la plate-forme de Marolles-sur-Seine, une photo est également prise par l'opérateur chargé de vider le camion. Le personnel de FM Logistic s'appuie sur la «défauthèque» créée par Lidl, qui contient une cinquantaine de critères pour trier les produits selon quatre flux.

Les produits cassés partent vers la filière recyclage adéquate. Cela concerne peu de pièces, la majorité aura un deuxième cycle de vie en magasin. Les produits en bon état sont injectés sur le trieur. L'outil n'accepte en revanche que les références pesant moins de 30 kg et mesurant moins de 60 cm de large. Les petits articles vont sur le tapis, mais les employés de FM Logistic doivent d'abord les mettre dans une boîte qui recevra un code-barres, là encore pour la traçabilité du produit. Le hors gabarit, comme les matelas, les balais ou les fours, est, lui, traité manuellement. La direction achat de Lidl définit selon le nombre de pièces restantes si le produit part en boîte bazar à prix cassé, ou s'il est remis au catalogue. Les volumes sont ensuite dispatchés entre les magasins, selon les historiques de vente.

E-commerce à l'étude

Après un an de rodage, Emmanuel Solofrizzo s'estime satisfait. Sans préciser les chiffres, le dirigeant assure que «*les gains dégagés sont significatifs, et surtout, nous arrivons à tenir les délais. Toutes les semaines, des marchandises repartent pour en faire entrer d'autres. Le trieur a une capacité de traitement de 10 000 pièces à l'heure. Nous n'avons pas vocation à atteindre ce chiffre, mais il nous permet de mieux maîtriser les flux qu'en manuel.*»

Lidl souhaite en effet avant tout mieux travailler en amont sur les volumes, et également diminuer son taux de rupture. «*Aujourd'hui, le client peut demander à son magasin s'il reste des pièces, ce dernier devant appeler manuellement les autres magasins à proximité, explique Emmanuel Solofrizzo. Nous avons également mis en place un numéro Vert où des téléopérateurs peuvent voir le stock des entrepôts régionaux, et renvoyer le produit vers le magasin que souhaite le client.*» Une organisation archaïque à l'heure de l'omnicanal et de la montée des services web to store. Surtout que Lidl en Allemagne, Belgique et Pays-Bas vend des produits non alimentaires sur internet. «*Nous regardons les possibilités d'e-commerce, confie le cogérant. Et de rajouter, le sourire aux lèvres : «Nous devons garder encore quelques surprises pour nos concurrents.»*» ■

CLOTILDE CHENEVOY



4

BAZAR
S'il ne reste plus assez de volumes, les produits basculent dans des boîtes bazar à prix cassés.

L'objectif de cette procédure est double : limiter la démarque inconnue, et traquer le colis pour restituer les sommes au bon magasin. Chaque invendu est signalé informatiquement par les entrepôts régionaux, selon les remontées des magasins. Un code-barres est alors généré et apposé sur chaque colis. Et lors

EN CHIFFRES

24 000 m²
de surface

1
trieur avec
154 gares

10 000
pièces traitées
à l'heure
(maximum)

30 000
emplacements
palettes

740
magasins
concernés
Source : FM Logistic